

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 6 (1871)
Heft: 11

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NOVEMBRE 1877.

LE RAMEAU DE SAPIN, Organe du Club Jurassien

LE LAC DES TAILLÈRES (Fin).

« Les vieillards assurent avoir vu de leur temps retirer
« des eaux du lac des sapins entiers qui y étaient submergés. Plusieurs
« fois, la ligne des pêcheurs s'embarasse dans les troncs et les branches des
« sapins qui sont encore dans le lac. En voguant sur le grand lac, qui est
« moins profond que le petit, par un temps calme et serein, on voit distincte-
« ment le fond couvert de sapins, on peut même remarquer la direction des
« cimes. Il paraît que c'est le résultat d'un affaissement; les arbres du
« nord sont tombés contre le midi et ceux du midi contre le nord. » (Augener,
Descript. de la juridiction de la Brévine).

La carte géologique fédérale nous a permis de tracer la coupe probable des terrains avoisinant le lac des Taillères; les flancs de la vallée sont constitués par nos couches jurassiques (portlandien et ptérocérien); le fond est occupé par des terrains crétacés (valangien, néocomien), tertiaires (molasse marine) et des dépôts récents (tourbe etc.). Le bassin même du lac reposerait sur le néocomien, la pierre jaune qui, comme le font remarquer M. M. Desor et Gressly, (Études géol. sur le Jura neuch.) fait mûrir à Neuchâtel un vin généreux, tandis qu'à la Brévine elle ne produit que de l'orge et de l'avoine.

Quant aux conduits souterrains, ce doivent être des fissures jurassiques; on pourrait donc comparer l'étang des Taillères aux amplexes des Ponts, des moulins de la Chaux-de-Fonds, ou mieux encore, au petit lac (Loelat)

qui couvrait le fond de la vallée du Locle avant le percement de la galerie du Col des Roches en 1805.

La Chaux-de-Fonds, Septembre 1877.

UNE VISITE A MONSIEUR J. B. CARTERON.

Je me souviens qu'en faisant la tournée de Moron, on m'a fait souvent remarquer depuis la route des Blanchettes, une ferme blanche, bien entourée d'arbres, sur le bord de la côte opposée. « Celui qui habite cette grande ferme, disait-on, est un savant, mais un savant commode qui ne vous mettra pas « mal à l'aise si vous lui rendez visite en le priant de vous montrer ses collections. Il vous recevra bien, « allez-y seulement !

« Allez-y seulement ! c'est commode à dire; mais encore faut-il être présenté, arriver en temps « opportun, etc, etc....

« Ah bien oui! tout cela est inutile; si le père Carteron est là, il vous recevra bien; et si vous « ne faites pas trop le savant, encore mieux. »

Comment après cela résister à l'envie de rendre visite à cet homme, lorsqu'on fait partie du Club Jurassien et... lorsqu'on est en vacances. Dans ce but nous avons profité de 2 ou 3 beaux jours de Septembre pour nous échapper de notre vieille Chaux-de-Fonds. Descendre sur le Doubs, remonter la côte opposée, établir notre quartier général à la Grand-Combe des Bois, faire bonne connaissance avec le fils de Monsieur Carteroy, instituteur dans ce village, tout cela fut l'aurore de la première journée. Le lendemain matin nous nous rendîmes chez Monsieur Carteron père... Au lieu d'une simple visite, on dina, et nous restâmes jusqu'au soir, contents, joyeux; savourant deux grands plaisirs, celui d'admirer de belles collections et celui de parler à cœur ouvert.

Un mois après nous retournions à la Grand-Combe pour serrer de nouveau la main au père Carteron, et pour le prier de bien vouloir prêter son concours à la Rédaction de notre petit Journal.

« Me voilà tout entier à votre disposition, nous dit-il. Venez, prenez, dessinez; moi, je deviens vieux, j'écris fort peu, mais je vous raconterai ce que j'ai vu, ce que j'ai observé. Venez chez moi souvent, et si mes collections vous intéressent, si mes modestes travaux vous plaisent, profitez-en pour votre Rameau »

Nous sortîmes de chez lui enchantés, bourrés de notes, de souvenirs, et maintenant qu'il faut coucher ces souvenirs sur le papier, une véritable difficulté se présente. Faut-il commencer et comment présenter ces notes? faut-il continuer notre narration en disant: Nous avons vu ceci, entendu cela, ou bien prendre un sujet particulier? La seconde manière de faire rentrerait plutôt dans le cadre du Rameau et elle nous paraît aussi plus commode, mais nos lecteurs n'auraient aucune idée générale sur les travaux et les collections de M. J. B. Carteron. Cette idée, nous voulons aujourd'hui chercher à la produire.

Des caves aux combles, sur toutes les parois, dans tous les coins, la vaste maison Carteron est occupée, envahie par les collections. Partout il y a quelque chose à voir. Ici les œuvres d'art, tableaux, armes bizarres, meubles précieux, chineries curieuses; là des instruments de physique construits pour la plupart par le père Carteron lui-même. Voici la grande lunette au moyen de laquelle il correspondait avec son ami, l'ancien pasteur des Planchettes; thermomètres, baromètres, hygromètres de toutes formes et tout le matériel nécessaire pour des observations météorologiques faites et notées avec soin.

Un hygromètre en particulier nous a frappés par sa grande sensibilité et sa simplicité.

Disons qu'il est de l'invention de M. Carteron. L'instrument est formé d'un tube de verre aux $\frac{3}{4}$ plein de mercure, plongeant dans une vessie natale de poisson également remplie de mercure et fortement attachée au tube. Le souffle suffit pour faire descendre le mercure de quantités très-appreciables; il faut pour chaque instrument une graduation particulière, mais les variations se font très-régulièrement et mieux qu'avec l'hygromètre à cheveu.

Voici un meuble intéressant; il a été fait chez Monsieur Carteron. C'est une grande armoire de pièces rapportées et fabriquée avec 83 espèces de bois provenant toutes de nos côtes du Doubs.

Dans la même salle sont disposés des livres précieux, les anciens manuscrits de famille faisant pour ainsi dire l'histoire de cette partie de la Franche-Comté; car la maison Carteron est une des plus anciennes du pays. C'est en 1344 que les Carteron obtinrent du Comte Jean Louis de Neuchâtel l'autorisation de défricher la Grand-Combe des Bois et l'acte de concession existe encore. Depuis lors la famille a toujours vécu en cet endroit; le passage des Suédois a fait creuser sous la maison un grand caveau où l'on voit fort bien les traces du feu; on descend dans ce caveau depuis une des chambres et sans doute qu'à l'approche des bandes armées les habitants du pays se cachaient ainsi avec ce qu'ils pouvaient avoir de plus précieux.

Voici d'autres livres encore, très-anciens de l'imprimerie Carteron de Lyon et portant la curieuse devise suivante: « Les Carterons font les livres. »

Montons au grenier. Tot'an pèrdjan patois notre guide ouvre une petite porte et nous fait entrer. Quelle épouvantable odeur! Ce ne sont pas ces pierres classées le long des parois qui empestent? Non, mais là bas devant la fenêtre se dresse un fouillis de champignons comestibles et vénéreux enchevêtrés les uns dans les autres, séchés au four avec beaucoup de précautions de façon à pouvoir être encore déterminés, mais hélas! ne l'étant pas... ces champignons sont un cauchemar pour M. Carteron; il a consacré

de longues heures à les recueillir à les sècher; reste..... à les classer.

(à suivre).

LE LIS MARTAGON.

L'une des plus belles acquisitions faites par l'horticulture dans ces dernières années est sans contredit le *Lis doré* du Japon, aux fleurs de neige, rayées de jaune, couvertes de mouchetures mordorées et exhalant un parfum suave. Nous en admirons cet automne de splendides exemplaires dans les serres de M. Baur à la Chaux-de-Fonds, et nous nous disions avec un certain orgueil national que, malgré la rigueur de notre climat, la royauté étrangère ne sera pas complètement dépaylée chez nous, mais y trouvera de proches parents qui ne lui cèdent guère en élégance; sans trop rougir, elle peut saluer du nom de cousins natchatelois le *Lis bulbifère* et le *Lis Martagon*.

Qui le croirait? ce grand lis jaune orangé, couleur de flamme, qui dès juillet étale dans tous nos jardins sa toilette tapageuse, est bel et bien indigène. Anciennement, nous dit M. Godet (Cfr. Flore du Jura, p. 718, art. *L. bulbiferum*), il couvrait toutes nos collines; les jardiniers l'en ont par à par extirpé. Jaloux de son indépendance, il s'est retiré aujourd'hui sur les rochers presque inaccessibles de Châteauneuf (ou Chatoillon) dernier retranchement où les botanistes les plus fougueux hésitent à le poursuivre.

En revanche, dans toute la région montagneuse et jusque sur nos hauts sommets, abonde le *Lis Martagon*. Il appartient à la même famille que la sombre *Fritillaire*, figurée dans notre numéro de Mars, mais ne paraît nullement comme elle fatigué de la vie; tout en lui respire insouciance et gaieté; si des prairies fangeuses! une sorte d'aiziers, un soleil point trop ardent, une brise légère qui le rafraîchisse sans le morfondre, voilà ce qu'il lui faut. C'est dans ces endroits qu'il se plaît, c'est là qu'il dresse exécutivement

sa haute tige luisante aux feuilles en collerette et qu'il épanouit ses grandes fleurs purpurines piquetées de blanc, dont les divisions ne tardent pas à se recroquisiller en forme de turban. C'est un *Onoc*, notre *Martagon*, point bronze ni farouche et si vous l'accueillez dans vos plates-bandes, il se transformera peut-être un jour en une variété blanche, fort précieuse des adonis.

Or c'est, le dégoisement lui plaît et dans ces accès de folle gaieté, il lui arrive de



H. G. P.

se rendre méconnaissable; sa tige s'aplatit alors en un large et mince ruban, les feuilles disparaissent, mais les fleurs se multiplient à tel point qu'on en a compté 65 sur un seul pied. Que les clubistes aient l'œil ouvert et recueillent avec soin ces individus de carnaval.

Quelqu'un me demandera peut-être si le Martagon a quelque utilité, possède quelque vertu; je ne lui en connais point et ne suis pas pressé de m'en enquêter; il anime la nature, n'est ce pas suffisant? Ajouterais-il à ses charmes en allant, après sa mort, remplir les tiroirs de quelque triste officine à côté de ses congénères pleines d'amertume, la Scille et l'Aloë?

La Chaux-de-Fonds, Novembre 1871.

E. S.

OBSERVATIONS.



Nous avons annoncé à nos lecteurs que nous reparlerions des oiseaux dont il avait été fait mention dans le N° de Juin. Les martinets des murailles (*Gypselus muralis*), qui à l'ordinaire nous quittent dès les premiers jours d'Août ont été observés en partie jus qu'au 15. Ce fait s'explique-t-il par les nichées qui ont été perdus au mois de Juin, ou par la température exceptionnellement chaude de la première quinzaine d'Août?

Quant aux hirondelles de fenêtres (*hirundo urbana*), elles n'ont reparu qu'en faible nombre. Nous remarquons que cet oiseau tend depuis quelques années à disparaître de notre ville pour aller trouver un séjour plus tranquille dans les gorges du Doubs, y établir son nid sous les corniches des rochers, où il n'est pas sujet aux ennuis que lui cause le moineau domestique en s'emparant de son nid au fur et à mesure qu'il le construit. Si l'hirondelle disparaît le moineau se multiplie d'année en année d'une manière extraordinaire.

Chaux-de-Fonds, Novembre 1871.

CORRESPONDANCE.

L'article que nous avons publié dans notre N° de Juillet sur les essences forestières de la Combe-Girard, nous a valu une intéressante lettre de M. S. Quinche, forestier et ancien clubiste de Nerschâtel, dont nous donnons ici le résumé.

M. Quinche reconnaît que le déboisement de nos forêts est effectivement dû pour une grande part à d'égoïstes spéculations ainsi qu'à l'incurie de nos aïeux et se félicite que la législation actuelle ait mis enfin un terme à de regrettables abus dont la génération présente recueille malheureusement les fruits.

Mais il tient à constater que le déboisement des forêts de notre canton est dû pour une large part au parcour. Le bétail, nous dit-il, endommage ou détruit complètement les jeunes plantes en les rongant et en les foulant aux pieds à tel point que la régénération de la forêt devient impossible; il endommage l'écorce des arbres, plie ou casse les plus jeunes, piétine le sol, mange les feuilles, les rameaux et les pousses de presque toutes les essences, etc. — Des expériences entreprises dans les Alpes autrichiennes ont permis d'évaluer le dommage commis par le parcour des chèvres seules à 20% de la croissance en bois. Cette quantité peut paraître un peu forte, mais on a reconnu que dans l'espace d'un quart d'heure une chèvre peut dévorer la cime et les pousses printanières de plus de 15 jeunes sapins. — Il va sans dire que le dommage causé par le parcour varie suivant les essences, le bétail, son âge etc. — Nous espérons que cette correspondance intéressera bon nombre de nos lecteurs et nous remercions notre honorable correspondant d'avoir voulu nous l'adresser.

Nous avons aussi des remerciements à adresser à M. Quinquerez, membre honoraire du Club Jurassien, pour l'article paru dans le N° d'Octobre sur les hirondelles de Bassecourt.

Les courbes des températures pour les mois Juillet, Août jusqu'à Décembre paraîtront dans le n° de Décembre.

LA RÉDACTION.